D18CD
Chemin
des
Dames

Chers Lauzuns

Cette année 2017 fut pour notre association une bien triste année. En effet, trois des nôtres nous ont quittés et dans un laps de temps relativement court : ils représentaient trois périodes spécifiques de l'histoire de notre régiment.

2018, est l'année où nous allons célébrer le centième anniversaire de l'Armistice signé le 11 novembre 1918 à Rethondes et qui mit fin à quatre années terribles de guerre où 1,4 million des nôtres sont morts pour la France. Aussi souvenons-nous du sacrifice de ces derniers, qui ont donné leur vie pour le salut de notre patrie, sans oublier les anciens de notre régiment. Ayons également une pensée pour ceux des nations alliées et de nos anciennes colonies qui ont aussi largement contribué à notre victoire.

Cette année, notre Assemblée Générale aura lieu les 11 et 12 mai 2018, à Lauzun, où nous sommes attendus par l'ensemble des nos amis Lauzunais. J'espère que malgré la distance, nous nous y retrouverons nombreux.

Enfin, à l'occasion des fêtes de Noël et en ce début d'année 2018, l'ensemble des membres du conseil d'administration et moi-même vous demandons de bien vouloir partager en famille, tous nos vœux les meilleurs de santé et de bonheur.

Et par St-Georges, vive la Cavalerie,
Et par Lauzun
A la hussarde
Henry Brunet d'Evry
Ancien du 23e et 24e Spahis,
3e Hussards, 16e Dragons, 5e Hussards et 2e Dragons

Compte Rendu de la 33e Assemblée Générale de l'Association *«Les Hussards de Lauzun»* Chemin des Dames et sa région 18, 19 et 20 mai 2017

Troisième année de notre démarche mémorielle, après la Champagne en 2015, la Somme en 2016, le Chemin des Dames était l'étape obligatoire de notre parcours pour cette assemblée générale 2017. Cette année André-Louis Pasquier et son épouse Frédérique ont assuré, avec l'aide bienveillante de notre président le programme de nos retrouvailles dans l'Aisne.

Le dîner champêtre chez Frédérique et André-Louis.

Le dîner champêtre chez Frédérique et André-Louis.

Jeudi 18 mai, première étape, premier regroupement et début des festivités dans notre gîte du lac de Monampteuil[1] entièrement réservé pour notre association ; nous avons alors rejoint vers 20h, le village de Saint-Mard, où Frédérique et André-Louis nous ont reçus pour un remarquable diner champêtre à «La Montagne», au cours duquel nous avons pu assister à un magnifique orage, confortablement à l'abri d'un gigantesque hangar. Cette rencontre fut aussi l'occasion de retrouver avec un réel plaisir quelques camarades que nous n'avions pas revus depuis plusieurs années.

Le vendredi 19 mai fut consacré aux visites et à la vie de l'association : départ du bus dès 8 heures de notre gîte pour une visite commentée de l'Abbaye de Vauclair[2], par notre camarade Henri de Benoist, ancien du 5e Hussards : cette abbaye fondée par Saint

Bernard de Clairvaux en 1134, fut démantelée pendant la Révolution Française, vendue comme «bien national» et les derniers bâtiments furent entièrement détruits pendant les

Visite de l'abbaye de Vauclair.

Arboretum de l'abbaye de Vauclair.

combats de 1917. Des fouilles entreprises à partir de 1966, sous l'impulsion d'un jeune jésuite belge, le père René Courtois, permirent de classer les ruines «monument historique» en 1970 : en 1976, un arboretum de pommiers et de poiriers anciens et un jardin de plantes médicinales furent inaugurés.

Un petit déplacement en bus nous permit de rejoindre l'entrée de la Caverne du Dragon[3], sur le Chemin des Dames où nous fumes pris en compte par Yves Fohlen, guide conférencier qui nous guida à travers les galeries de cette célèbre creute que nous avions déjà visité dans le cadre d'une manœuvre du 5e Hussards au milieu des années 80. Le site a été entièrement et admirablement réaménagé en 1999.

L'entrée de la Caverne du Dragon.

Visite de la Caverne du Dragon.

Les lumières de la Caverne du Dragon.

Après ce parcours riche en émotion, le déjeuner fut pris à Corbeny, dans le cadre du «Grill Picard», avant de poursuivre en début d'après-midi notre visite du site du Chemin des Dames en profitant des commentaires éclairés et vivants d'Yves Fohlen.

Notre guide Yves Fohlen.

Repas à Corbeny.

Pour terminer par un magnifique point d'orgue cette visite des lieux historiques de 1917, Henri de Benoist nous a reçus dans sa propriété, ancienne demeure de Françoise de Chalus, duchesse de Narbonne-Lara, au château de la Bove, à Bouconville-Vauclair : le chemin qui menait au château prit le nom de *Chemin des Dames* après le passage entre 1776 et 1789 des filles de Louis XV qui se rendaient en visite au château.

Photo de groupe avec notre guide sur le parcours du Chamin des Dames.

Henry d'Evry et Henri de Benoist.

Visite du site de Craonne avec Yves Fohlen.

Les sonneurs.

Henri de Benoist a eu la gentillesse de nous accueillir au son des trompes d'un équipage de chasse à courre et de nous offrir «le coup de l'étrier» autour d'un verre de champagne.

Eugénie dans le château de la Bôve.

L'équipage dans le château de la Bôve.

De retour à Monampteuil, nous avons tenu notre assemblée générale ordinaire (rapport moral, d'activité, bilan financier, projet pour l'assemblée générale 2018 à Lauzun) qui fut suivie d'un repas.

L'assemblée générale à Monampteuil et le repas.

Le samedi 20 mai, après le petit déjeuner, une visite du complexe apicole de Chavignon[4] où Jean-François Villaire nous proposa une passionnante visite didactique sur le monde merveilleux des abeilles et du miel. Déjeuner à Estouvelle au restaurant «Chez Jeannot», avant d'attaquer la deuxième partie de la journée.

Visite de la ferme apicole.

Le repas à Estouvelle.

D'abord, comme à chacun de nos déplacements mémoriels, un passage par les nécropoles militaires de Soupir n° 1 et de Soupir n° 2, de part et d'autre de la D 925 à l'entrée du village, pour honorer les cavaliers du 5e Hussards morts pour la France. Trois hussards morts le 24 mars 1917, dans le cadre des préparatifs de

Cérémonie à la nécropole de Soupir.

Les fanions dans la nécropole de Soupir.

l'offensive d'avril 1917 sont enterrés dans la nécropole Soupir n° 1 : dans la nécropole Soupir n° 2, deux hussards morts pour la France en juillet et en octobre 1918. Cette cérémonie, dépôt de gerbe, rappel historique avec la présence de nos fanions d'escadrons[5], se déroula en présence des autorités municipales.

Il était temps de se déplacer au Moulin de Laffaux pour participer à la cérémonie organisée par l'U.N.A.B.C.C. à l'occasion du centième anniversaire de l'assaut du plateau de Laffaux le 5 mai 1917 par les marsouins de la 3e D.I., les cavaliers à pied du 4e, 9e et 11e cuirassiers (division Brécard), les fantassins du 228e et 329e R.I. (158e DI) , appuyés par les chars du groupement III aux ordres du capitaine Lefebvre (AS1 et AS10, sur chars Schneider et AS31-32 sur chars Saint Chamond).

Cérémonie au Moulin de Laffaux.

La cérémonie était présidée par le général Alexandre d'Andoque de Sériège, commandant l'Ecole de Cavalerie[6] en présence du général (2S) d'Anselme, président de l'UNABCC et de la Fédération des Cuirassiers de France, du général (2S) Armel Le Port, président de la FNAOM-TDM, du sous-préfet de l'Aisne, M. Frémont et du maire de Laffaux M. Jean-Pierre Leguiel.

Cérémonie à la mairie de Laffaux.

Cérémonie au Moulin de Laffaux : Jacky Gendrault et M. et Mme Jean-Pierre Meslet.

Le groupe des Hussards de Lauzun à la cérémonie du Moulin de Laffaux. Copyright Lt Christian Bureau - UNABCC

Cette manifestation bénéficiait de la participation de la musique des troupes de marine et de la présence des étendards des 4e, 11e et 12e régiments de Cuirassiers et des drapeaux du RICM et du 1er RIMA et leurs gardes. Nous avons eu le plaisir de rencontrer à cette occasion Jacky Gendrault.

A l'issue de la prise d'arme, un vin d'honneur fut servi à la mairie de Laffaux, en présence des autorités et de M. Rampelberg, vice-président du conseil départemental de l'Aisne et du colonel Bouju, DMD de l'Aisne, où une médaille d'honneur de l'UNABCC frappée pour cette occasion, fut remise par le général d'Anselme à notre président pour son engagement et la présence de notre association à cette manifestation.

Il ne nous restait plus qu'à rejoindre notre campement de Monampteuil pour nous préparer au repas de clôture au restaurant «Ma belle Provence», juste à côté de notre gîte.

Le dimanche 21 mai, après le petit-déjeuner, dislocation de notre dispositif avec promesse de se retrouver encore plus nombreux à Lauzun.

Yves Lemaire
Secrétaire de l'association «Les Hussards de Lauzun»

Photos : Gérard Massoni, Jean-Marie Legardez, Jean-Pierre de Lambilly, Lieutenant Bureau UNABCC

---

1) https://www.legitedulacdemonampteuil.fr
2) http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/abbaye-de-vauclair
3) https://www.chemindesdames.fr/fr/le-musee/decouvrir-la-caverne-du-dragon
4) www.complexe-apicole.fr
5) Une nouvelle fois, il faut remercier notre camarade Fauquette pour ses démarches auprès du général commandant l'Ecole de Cavalerie et du Musée de la Cavalerie.
6) Aujourd'hui directeur du musée de l'armée.

Lauzun-Hussards : un lien consolidé

L'assemblée générale 2018 se déroulera dans un contexte tout particulier. Après une année de chantier dans le cœur du village, Lauzun va en effet inaugurer officiellement à cette occasion, le résultat de la rénovation complète des rues principales, de la place de la Liberté et des abords de l'église. Outre cette manifestation officielle, la matinée du 12 mai sera d'abord marquée par le dévoilement d'une plaque commémorant le sacrifice d'André Lhoste, Lauzunais d'adoption, engagé volontaire en Afrique du Nord et tué dans son char lors des combats de la Libération de l'Alsace, en janvier 1945.

En conjuguant cette inauguration avec la présence des Hussards, la commune veut donner un lustre supplémentaire aux rencontres entre l'association et elle-même. De nombreuses personnalités locales et le public seront ainsi largement invités et probablement réunis.

Cette double manifestation marque aussi la volonté du conseil municipal de s'inscrire certes dans la perspective des échanges passés, mais surtout d'un futur lieu de mémoire dédié à l'histoire du Régiment et au lien avec l'Indépendance américaine. Aussi, pour donner un relief plus particulier à cette journée, l'après-midi sera consacrée à la dimension historique avec deux conférences présentées par Gérard Massoni.

Descendant d'un Hussard du 18e siècle, le Professeur Weber présentera ses travaux d'historien sur les premières heures du régiment et sur la vie de son ancêtre. Cette intervention sera suivie de celle de Benedetta Craveri, historienne italienne auteur d'un remarquable livre sur l'esprit libertin au siècle des Lumières, et ses figures illustres, dont le Duc de Lauzun.

La rue de Lauzun après les travaux de réhabilitation.

Enfin, ces nouvelles rencontres entre l'association et la commune seront l'occasion de formaliser l'accueil des collections laissées en dépôt par les Hussards. Un projet accompagné par le Département du Lot et Garonne qui vient de s'engager aux côtés de la commune. Après deux réunions de travail, ce partenariat doit permettre en 2018-19 de faire rayonner l'histoire des Hussards de Lauzun au travers d'expositions à vocation pédagogique et touristique.

Pas de doute, la prochaine assemblée générale sera un moment historique pour l'association et pour la commune.

Et par Lauzun !

Jean-Pierre Barjou
1er adjoint au maire de Lauzun
«Hussard d'honneur»

Les premiers houzards de Lauzun à Lauterbourg (1783-1788)

Le régiment de Lauzun hussards fut créé à Hennebont dans le Morbihan le 14 septembre 1783 et déplacé à Lauterbourg en décembre de la même année. Créé à partir de la cavalerie de la *2e Légion des Volontaires Étrangers de Lauzun,* qui a grandement contribué à la victoire de Yorktown le 19 octobre 1781, il aura plusieurs appellations. Au 1er janvier 1791, il sera le *6e régiment de houzards,* et en juin 1793, le *5e régiment de houzards.* Son colonel et mestre de camp-propriétaire fut Armand-Louis, comte de Biron, marquis de Gontaut, avant d'être duc de Lauzun en 1786 et duc de Biron en 1788, (1747-1793). Le *procès-verbal de semestre de 1783 à 1784,* du 11 octobre 1783, fait à Hennebont et avalisé par le comte Charles René de Maillé de la Tour Landry, maréchal de camp de l'armée du roi, commandant du département du Morbihan, ancien colonel au Régiment de Condé, donne l'état-major suivant :

État-major au 11 octobre 1783[1]

Duc de Lauzun	*Mest de c. prop.*		
Robert Dillon	*Mest de c. cmdt*		Absent pour congé
Hugau	*Lieut. colonel*	*Versailles*	
De Brisach	Major		
Sirjacques	Quartier-maître		
De Vrigny	Porte étendard		

Le recrutement des premiers houzards du régiment de Lauzun se fait à Lauterbourg à partir du mois de décembre. Ils seront exactement 17 dont nous voudrions évoquer la mémoire dans ces quelques pages. Comme le régiment était *un régiment de cavalerie étranger,* les recrues devaient être choisies hors de France. Or, comme nous le voyons, parmi les 17 candidats, 15 sont des Alsaciens et des Lorrains, deux provinces, qui en 1783 sont françaises depuis quelques décennies. L'Alsace (en grande partie) depuis le traité de Westphalie en 1648 et définitivement en 1697 avec le traité de Ryswick et la Lorraine depuis la mort de Stanislas Leszczynski en 1766. Pourquoi cette apparente contradiction ?

Les Alsaciens et les Lorrains de la Moselle et de la Meurthe étant germanophones (alémaniques en Alsace et francique en Lorraines) auront le privilège réservé aux pays de langue allemande et pourront donc être enrôlés dans un régiment de cavalerie considéré comme étranger. La question de la langue préoccupera le régiment longtemps. En 1786, le baron Heymann[2] notera dans son rapport de la revue qu'il fit à Lauterbourg que le commandement du régiment devait être fait en allemand selon une ordonnance datant déjà de 1777 qui imposait l'allemand à toutes les troupes à cheval.

Voici la liste des officiers qui ont composé les quatre escadrons.

1er escadron[3]

Nom	Grade	Résidence	Observation
Esclent	Cap. commdt		
Montméril	*Cap en second*	*Paris*	
Dumesnil	1er lieutenant		
Balland	*Lieut en second*	*Bruyère*	
Nouilhac	*Sous-lieutenant*	*Poitiers*	
Killmaine	Sous-lieutenant		

2e escadron			
Mieszkowsky	Cap. commdt		
De Hell	Cap en second		Absent pour maladie
Uzdowsky	1er lieutenant		
Thion	*Lieut en second*	*Bouillon*	
Du Breton	*Sous-lieutenant*	*Ploërmel*	
Genest	Sous-lieutenant		

3e escadron			
Blondeau	Cap. commdt		
Drouhot	*Cap en second*	*Gray*	
Grabowsky	1er lieutenant		
Blondela	*Lieut en second*	*Laon*	
De L'Halle	Sous-lieutenant		
Pichon	*Sous-lieutenant*	*Metz*	

4e escadron			
Dutertre	*Cap. commdt*	*Bar le Duc*	
Billy Dillon	Cap en second		Absent pour congé
Le Blanc	1er lieutenant		
Franck Dillon	*Lieut en second*	*Bordeaux*	
Fondet	*Sous-lieutenant*	*Seurre*	
Itye	Sous-lieutenant		

Le procès-verbal de semestre est ensuite signé par Hugau pour l'état-major, les capitaines : Montmeril, Drouot et Du Tertre[4], les lieutenants Balland, Thion, Blondela, Franck Dillon et les sous-lieutenants Denouilhac, Dubreton[5], Pichon et Fondet.

Milieu de la caserne royale de 1739.

Allée droite de la caserne royale non achevée 1739.

Les Archives militaires de Vincennes nous livrent deux registres qui mentionnent les recrues. Le premier (1) 8 Yc 17 renferme les engagés de 1778 à 1766, soit le noyau de la Légion de Lauzun de 1778 à 1783 et les nouveaux engagés du régiment de Lauzun de 1783 à 1786. Le second registre (2) 24 Yc 404 reprend ce registre et y ajoute les recrues à partir de 1784 en donnant parfois des précisions et des notations sur la carrière du houzard qui ne figurent pas dans le premier registre.

Les 17 nouvelles recrues seront réparties dans quatre les escadrons qui composent alors le régiment et dont les capitaines commandants sont : 1) Henry Esclent, originaire de la Principauté de Liège, né 1733, 50 ans ; 2) Jean-Quirin Mieszkowsky, né à Karczew en Pologne, (1744-1819), 39 ans ; 3) Claude Joseph Blondeau originaire du Jura, né 1747, 36 ans ; 4) Jean-Baptiste Dutertre, originaire de la Meuse, né 1756, 26 ans.

Compagnie d'Esclent

KAUFFMANN PIERRE

(1) fils de Philippe et Françoise Rizer, âgé de 17 ans, natif de Colmar, province d'Alsace, juridiction du lieu, âgé de 18 ans, taille de 6p 2p 6 l [=1m59], visage rond et plein, nez petit, les yeux gris, cheveux et sourcils châtains, marqué de rousseurs, [engagé le] 5.x^{bre} 1783.
(2) chez Deslon, Kilmaine, Blondeau, passé dans Hammerer le 18.9bre 1791 ; rengagé pour 4 ans à compter du 5.x^{bre} 1791 ; brigadier le 18.9^{bre} 1791 ; déserté à l'ennemi le 27 août 1792.

MULLER STEPHANUS

(1) fils de Jacob et Anne Marie Pfligni, natif de Hergsheim, province d'Alsace, juridiction de Lauterbourg, âgé de 22 ans, taille de 5p 5p [1m65], visage rond, nez long, les yeux noirs, cheveux et sourcils châtains bruns, [engagé le] 17.x^{bre} 1783
(2) fils d'Anne Marie Pfligny ; chez Guerpel, Uzdowkky, Guerpel ; congédié pour ancienneté le 19.x^{bre} 1791.

SANDOR GABRIEL

(1) fils de Pierre et de Marie Madeleine, natif de Vienne, province d'Autriche, juridiction du même lieu, âgé de 29 ans), taille de 5p 4p 4l [1m63], visage ovale, nez pointu, les yeux gris, cheveux et sourcils châtains, barbe noire ; [engagé le] 17.x^{bre} 1783, passé dans la campagnie d'Esclent le 21.x^{bre} 1783.
(2) Taille de 5p 6p 6l ; tiré de la compagnie de Mieszkowsky le 21 dudit ; déserte le 20 mai 1784.

HAMMERSCHMITT ANDRÉ

(1) fils de Jacob et d'Anne Marie Solle, natif de Kandel, province d'Alsace, juridiction de Gutenberg, âgé de18 ans, taille de 5p 3p [=1m60], visage long et plein, nez gros, les yeux gris, cheveux et sourcils blonds, marqué de rousseurs sur le nez ; [engagé le] 18.x^{bre} 1783 ; passe brigadier dans Dutertre le 9 mai 1786.
(2) Chez Dutertre, Salomon, passe dans Kilmaine le 26 avril 1792 ; rengagé pour 4 ans le 1er.7bre 1789 ; brigadier le 9 mai 1786, maréchal des logis le 26 avril 1792, maréchal des logis en chef le [vide] juin 1792 ; déserte à l'ennemi le 28 août 1792.

ROLL FRANÇOIS MICHEL,

(1) fils de Jean et d'Élisabeth Hoffmann, natif de Rheinzabern, province d'Alsace, juridiction de Lauterbourg, âgé de 18 ans, taille de 5p 3p[=1m60] visage petit, nez petit et épaté, les yeux gris, cheveux et sourcils châtains, [engagé le] 18.x^{bre} 1783.
(2) chez Deslon, Uzdowsky, Guerpel ; rengagé pour 4 ans le 26 férier 1789 ; déserte à l'ennemi le 28 août 1792.

SEILER GEORGES MELCHIOR

(1) fils de Michel et de Marguerite Weningin, natif de Kandel, province d'Alsace, juridiction de Gutenberg, âgé de 17 ans, taille de 5p 4p [1m63], visage rond, nez épaté, les yeux gris, cheveux et sourcils châtains, marqué de petite vérole, [engagé le] 18.x^{bre} 1783.
(2) SEILLER Georges Melchior ; chez Deslon, Kilmaine, Blondeau, Hentz ; rengagé pour 4 ans le 24 février 1789 ; bigadier le [vide], maréchal des logis le 28.8^{bre} 1793, maréchal des logis chef le 15 nivose an 2 ; jugé par le conseil militaire à dix mois de prison le 24 brumaire an 5.

FOUX FRÉDÉRIC

(1) Fils de Wilhem et de Catherine Bienlin, natif de Kandel, province d'Alsace, juridiction de Gutenberg, âgé de 17 ans, taille de 5p 3p [=1m60], visage plein, nez bien fait, les yeux gris, cheveux et sourcils châtains ; un peu marqué de petite vérole, [engagé le] 19.xbre 1783, réformé le 2.7^{bre} 1786.
(2) Ne figure plus au registre 2.

Caserne de cavalerie du XVIIIe siècle, place du Château, rénovée.

Ecuries royales 1783, rénovées suite à un incendie de 2014.

DOERFLER JACOB

(1) fils de Jean et de Dorothée, natif de Kandel, province d'Alsace, juridiction de Gutenberg, âgé de 18 ans, taille de 5p 3p 6l [=1m61], visage ovale, nez bien fait, les yeux bruns, cheveux et sourcils châtains, marqué de petite vérole ; [engagé le] 21.x^{bre} 1783, tiré de la compagnie de Mieszkowsky le 17 février 1784, mort le 27 février 1785.
(2) Ne figure plus au registre 2.

Compagnie de Mieszkowsky

HANNE CHRISTIAN

(1) fils de Simon et de Catherine Spiffren, natif de Mabizheim, province de Palatinat, juridiction d'Armstert, âgé de 55 ans, taille de 5p 3p [=1m60], visage rond et plat, nez enfoncé, les yeux gris, cheveux et sourcils châtains, marqué de petite vérole, [engagé le] 14.x^{bre} 1783.
(2) Chez Mieszkowsky, Hell ; 1er appointé du 1er 9bre 1784, brevet de vétéran en 1784 ; congédié pour jouir de la pension des récompenses militaires le 12 mars 1790.

SANDOR Gabriel

fils de Pierre et de Marie Madeleine, natif de Vienne, province d'Autriche, juridiction du lieu, âgé de 29 ans, taille de 5p 4p 4l [=1m63], visage ovale, nez pointu, les yeux gris, cheveux et sourcils châtains, barbe noire ; [engagé le] 17.x^{bre} 1783 ; passé maréchal des logis en second à la compagnie d'Esclent le 21.x^{bre} 1783.

DOEFLER JACOB

(1) Fils de Jean et de Dorothée, natif de Kandem, province d'Alsace, juridiction de gutenberg, âgé de 18 ans, taille de 5p 3p 6l [=1m61] visage ovale, nez bien fait, les yeux bruns, cheveux et sourcils châtains, marqué de petite vérole ; [engagéle] 21.x^{bre} 1783 ; passé à la compagnie d'Esclent le 17 février 1784.
(2) Ne figure pas dans le registre 2.

WITTEMBERG JACOB

(1) fils d'Antoine et Élisabeth Kesselerine, natif de Gresseviller, province d'Alsace, juridiction de Molsheim, âgé de 36 ans, taille de 5p 3p [=1m60], visage long, nez allongé, les yeux gris, cheveux et sourcils châtains bruns, une cicatrice dans le sourcil droit, [engagé le] 21.x^{bre} 1783.
(2) Ne figure pas dans le registre 2.

Escadron de Blondeau

JONGRE JOSEPH

(1) fils d'André et Barbe Spicher, natif de Barthelemy, province de Lorraine, juridiction de Fénétrange, âgé de 19 ans, taille de 5p 2p [=1m57], visage rond, nez gros et épaté, les yeux gris, cheveux et sourcils châtains bruns, [engagé le] 12.x^{bre} 1783.
(2) JUNGER Joseph ; chez Blondeau, D'Hammerer ; rengagé pour 4 ans à compter du 12.x^{bre} 1791 ; chassé sur la demande de tous les hussards de sa compagnie comme mauvais sujet, insubordonné, incorrigible et séditieux le 17 août 1790.

TAITSCHE GEORGES

(1) fils de Pierre et Marie Guébel, natif de Berthelemy province de Lorraine, juridiction de Fénétrange, âgé de 17 ans, taille de 5p 2p [1m57], visage rond, nez bien fait, les yeux bleus, cheveux et sourcils noirs, [engagé le] 12.x^{bre} 1783 ; déserte le 28.x^{bre} 1783.
(2) Ne figure pas dans le registre 2.

POLLIN SÉBASTIEN

(1) fils de Nicolas et de Barbe Philippe, natif de Guerinange, province de Lorraine allemande, juridiction de Dieuze, âgé de 19 ans, taille de 5p 2p [=1m57], visage rond, nez pointu, les yeux gris, cheveux et sourcils noirs, [engagé le] 21.x^{bre} 1783, déserte le 12 mai 1784.
(2) Ne figure pas dans le registre 2.

STOFFEL MICHEL

(1) fils de Georges et Marie Bischoff, natif de Neuf-Brisach, province de Haute Alsace, juridiction du lieu, âgé de 17 ans, taille de 5p 1p [1m55], visage ovale, nez bien fait, les yeux gris, cheveux et sourcils châtains clairs, [engagé le] 17.x^{bre} 1783.
(2) Chez Blondeau, Drouhot, Salomon ; rengagé pour 4 ans le 25 février 1789 ; brigadier le 21.9bre 1789, tué dans la journée du 31 août 1790 à Nancy.

BRAND NICOLAS

(1) fils de Thiébaut et Catherine Paget, natif de Singenel [?], province d'Alsace, juridiction de Strasbourg, âgé de 18 ans, taille de 5p 2p [=1m57], visage ovale, nez bien fait, les yeux gris, cheveux et sourcils bruns, [engagé le] 20.12^{bre} 1783.
(2) Ne figure pas dans le registre 2.

Caserne de cavalerie du XVIIIe siècle, place du Château, cour intérieure.

Façade du magasin à fourrage au faubourg XVIIIe siècle.

POLLIN SÉBASTIEN

(1) fils de Nicolas et Barbe Philippe, de Gerinange [Lorraine allemande], juridiction de Dieuze ; 1764 (19 ans), 5p 2p [=1m57], visage rond, nez pointu, les yeux gris, cheveux et sourcils noirs, [engagé le] 21.x^{bre} 1783 ; déserte le 12 mai 1784.
(2) Ne figure pas dans le registre 2.

LINDEMANN PIERRE

(1) fils de Pierre et d'Anne Casidanius, natif Kandel, province d'Alsace, juridiction de Gutenberg, âgé de 20 ans, taille de 5p 3p [=1m60], visage long, nez pointu, les yeux gris, cheveux et sourcils châtains brun, [engagé le] 26.x^{bre} 1783.
(2) Chez Blondeau, d'Hammerer, Mayer, rengagé pour 4 ans le 26 février 1789, brigadier le 26 avril 1792, maréchal des logis le 14 floréal an 3.

Compagnie de Dutertre

HAMMERSCHMITT ANDRÉ

(1) fils de Jacob et d'Anne Marie Solle, natif de Kandel, province d'Alsace, juridiction de Gutenberg, âgé de18 ans, taille de 5p 3p [=1m60], visage long et plein, nez gros, les yeux gris, cheveux et sourcils blonds, marqué de rousseurs sur le nez ; [engagé le] 18.x^{bre} 1783.
(2) Chez Dutertre, Salomon, passe dans la cie Kilmaine le 26 avril 1792 ; rengagé pour 4 ans le 1er.7bre 1789 ; brigadier le 9 mai 1786, maréchal des logis le 26 avril 1792, maréchal des logis chef le juin 1792 ; déserte à l'ennemi le 28 août 1792.

BASTIAN GEORGES MICHEL

(1) fils de Philippe et d'Élisabeth Brouckerin, natif de Remersviller, province d'Alsace, juridiction de Colmar, âgé de 20 ans, taille de 5p 2p [=1m57], visage ovale, nez long, les yeux gris, cheveux et sourcils châtains clairs, marqué de quelques taches de rousseur au front, [engagé le] 21.x^{bre} 1783.
(2) Ne figure pas dans le registre 2.

Que nous apprennent ces deux registres ?

1. Permanence et départs

Sur les 17 houzards enregistrés dans le registre (1), 10 figurent également dans le registre (2). En trois ans, il y a donc eu une perte de 7 membres qui s'explique par :

- la désertion : Taitsche Georges, Sandor Gabriel, Pollin Sébastien
- la mort : Doerfler Jacob
- la réforme : Foux Frédéric
- [sans motif trouvé] : Bastian Georges, Wittemberg Jacob

2. La taille relativement petite des hussards

Sachant qu'un pied (p) vaut 32,6 cm ; un pouce (p), 2,7cm et une ligne (l), 2,2 mm, on arrive au tableau suivant :

1m55	1m57	1m59	1m60
Stoffel	Bastian Brand Pollin Jongre Taitsche	Kauffmann	Lindemann Roll Wittemberg Hanne Foux Hammerschmitt
1m61	**1m62**	**1m63**	**1m65**
Doerfler	Seiler	Sandor	Muller

M. le Baron Heymann note dans sa revue du 21 septembre 1785 :
[L'officier supérieur...] *ne recevra aucun homme de recrue qui n'ait la taille de 5 pieds 2 pouces, pieds nus, avec espérance de grandir.* Or 1 pied 2 pouces correspond à 1m57, alors que Stoffel Michel ne mesurait que 1 pied et 1 pouce soit 1m55. Il échappait à cette mesure s'étant engagé deux ans avant la mesure imposée par Heymann.

3/Le lieu d'origine

Parmi les 17 recrutés, 3 sont originaires du Haut-Rhin, 8 du Bas-Rhin, 3 de la Moselle et 2 de l'étranger.

Haut-Rhin	Bas-Rhin	Moselle	Étrangers
Bastian,	Doerfler	Pollin	Sandor
Kaufflann	Foux	Jongre	(Autriche)
Stoffel	Lindemann	Taitsche	Hanne
Wittemberg	Hammerschmitt		(Palatinat)
	Muller		
	Roll		
	Seiler		
	Brand		

Remarquons que quatre : Doerfler, Foux, Hammerschmitt et Lindemann viennent de Kandel dans la province d'Alsace, un chef-lieu de canton de l'Alsace du Nord, à l'époque de la révolution. Aujourd'hui Kandel est ville de la Rhénanie-Palatinat à 13 km au nord de Lauterbourg. Les frontières de l'Alsace au XVIIIe siècle se situaient en effet plus au Nord et englobaient des

L'ancienne résidence du Grand-Bailli en 1715, affectée à usage militaire entre 1789-1861.

Porte d'entrée du bâtiment des 3 fours à pain (1612 à 1728).

villes de Landau à 30 km au nord de Lauterbourg, Rheinzabern à 7 km au nord-est de Kandel et Bergzabern à 13 km au nord-est de Wissembourg. Beaucoup de houzards viendront de cette région alsacienne au XVIIIe siècle et palatine aujourd'hui.

Haut-Rhin	Bas-Rhin	Moselle	Étrangers
Bastian	Brand	Pollin	Sandor
Stoffel	Doerfler	Jongre	(Autriche)
Kauffmann	Foux	Taitsche	Hanne
Wittemberg	Lindemann		(Palatinat)
	Hammerschmitt		
	Muller		
	Roll		
	Seiler		

4. La transcription des noms des houzards et des villes.

Une des grandes difficultés de lecture des archives est incontestablement la transcription des noms faite par des greffiers non habitués aux consonances germaniques et donc réduits à une approximation qui rend parfois indéchiffrable le nom des villes et des personnes. Nous donnons quelques exemples.

- *Jongre* Joseph apparaît ainsi dans le registre (1), mais dans le registre (2), il devient Junger qui semble être plus juste car ce nom est fréquent dans la population alsacienne.
- *Foux* Frédéric est une graphie typiquement française pour un nom très commun en Alsace-Lorraine qui est : Fuchs. Dans le registre (2) apparaissent en effet plusieurs houzards avec le nom Fuchs.
- *Hanne* Christian pose également problème. Il se pourrait que ce houzard originaire du Palatinat soit Hahne, un autre nom usuel des régions germaniques.

Notons l'orthographe spécifique de plusieurs mères de houzards dont le nom se termine par ...in. Cette terminaison s'ajoute uniquement aux noms propres aux femmes et indique donc l'origine de sa famille. Cette tradition a été propres aux pays germaniques et ne se pratique plus aujourd'hui.
Ainsi la mère de Junger est Catherine Spissrin, qui pourrait être Spies + in ;
celle de Muller de Hergsheim (Herxheim) est Pligin, soit : Pflieg + in ;
celle de Seiler de Kandel est Weningin, soit : Wening + in ;
celle de Wittemberg est Kesselerin, transformation de Kessler + in ;
curieusement, celle de Bastian de Colmar, en Alsace, est Brouckerine, qui pourrait être le nom bien connu de Brucker + in.

Lauterbourg, une ville de soldats

En 1763, quand le régiment de Lauzun s'installe à Lauterbourg, il est en pleine formation. Les houzards portent encore la tenue jaune de la Légion ; les escadrons n'ont pas encore atteints leurs effectifs, l'armement reste déficient et le nombre de chevaux insuffisants pour toute la troupe. Néanmoins, le régiment n'est plus logé chez l'habitant mais dans **une caserne royale** au 5 rue de la Caserne, proche de la porte d'Andlau au sud de la ville. Cette caserne royale a été construite en 1739, appelée aussi la caserne des 3/5e parce qu'elle ne fut jamais terminée. Elle pouvait contenir 376 hommes dans une trentaine de chambres. Une

seconde **caserne de cavalerie** se trouvait sur la Place du Château date de 1738, un ensemble de plusieurs bâtiment réunissant une écurie, des granges, des magasins à fourrage, une sellerie, une buanderie.

Le régiment avait en effet à sa disposition plusieurs beaux bâtiments relativement récents qui servirent d'écuries, de magasins à fourrage, d'entrepôts et de four à pain.

Les écuries royales, au rez-de-chaussée, datant de 1783, pouvant recevoir 81 chevaux. L'étage supérieur servait de magasin.

Les 3 fours à pain au 24 rue de la Première-Armée se trouvaient dans un bâtiment datant de 1612 à 1738 capable de cuire 500 rations par fournée. Il y avait là également un magasin de farine.

Le magasin à fourrage de 1781 au 5 rue du Faubourg stockait au rez-de-chaussée le foin et à l'étage la paille et l'avoine pour les chevaux.

La poudrière construite en 1708 est aujourd'hui une église luthérienne.

Le véritable recrutement du régiment de Lauzun se fera dès janvier 1784. Il restera à Lauterbourg jusqu'en 1788. Et dès le 12 septembre 1788, le baron Heymann pourra noter dans la revue qu'il y fit : *le régiment est parfaitement bien et dans ce qui le compose, il est en état d'entrer en campagne*[6].

Edgard Weber
Professeur émérite des universités,
spécialiste de littérature et de civilisation arabe

1) Les noms en italique indiquent que ces officiers n'ont pas été présents à la revue du 11 octobre 1793.
2) S.H.A.T. Xc 83, revue du 2 septembre 1786.
3) Les noms en retrait et en italique désignent les houzards absents pour semestre et qui devaient indiquer la ville où ils passent leur semestre.
4) Cet officier signe Du Tertre alors que son nom est souvent donné Dutertre.
5) Sauf erreur de lecture, ce nom n'apparaît pas dans les 4 escadrons.
6) Gérard-Antoine Massoni, *Histoire d'un régiment de cavalerie légère, le 5e Hussards de 1783 à 1815*, Archives et Cultures, Paris, 2007, p. 264.

Mathieu TENANT de LA TOUR
Officier du 5e Hussards, as de l'aviation et compagnon de Georges Guynemer

Lieutenant de La Tour (6/1/1917).

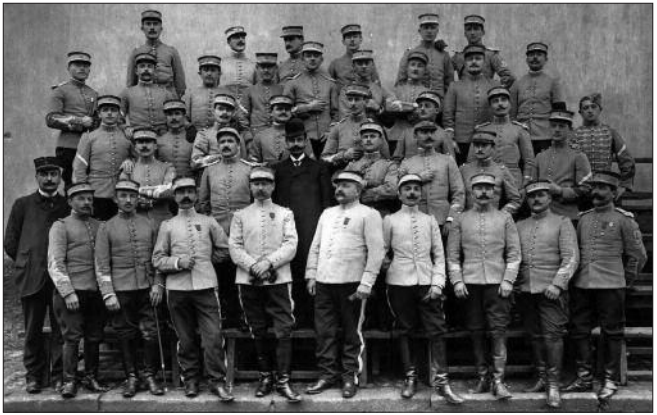
A l'occasion du centenaire des opérations de 1917 sur le Chemin des Dames et de la publication de la liste des officiers, sous-officiers, brigadiers-chefs, brigadiers, trompettes et hussards du 5e Hussards morts pour la France cette année là, il est important d'attirer l'attention sur le parcours d'un sous-officier, puis officier du régiment qui poursuivit une carrière glorieuse dans la nouvelle aviation militaire, devient un As aux nombreuses victoires, un compagnon de Georges Guynemer et qui fut victime de son devoir en décembre 1917. Cette petite biographie est centrée sur son passage au 5e Hussards, sa carrière d'aviateur est succinctement présentée.

Antoine Marie, Joseph, Mathieu TENANT de LA TOUR est né le 5 décembre 1883 à Paris d'une vieille famille du Limousin, habitant l'abbaye du Chalard : il est le 3e garçon d'une fratrie de quatre, son père Pierre Antoine Albert Tenant de La Tour, après avoir été un temps percepteur, se déclare propriétaire au Chalard. Mathieu, débordant d'énergie est un élève turbulent (on parlerait aujourd'hui d'élève hyperactif) et sa scolarité se déroule dans plusieurs collèges jésuites, Saint Grégoire à Tours, Sainte Croix au Mans, Saint Joseph à Poitiers, l'Immaculée Conception à Paris[1] et finalement au Petit Séminaire du Dorat (Haute Vienne).

Appartenant à la classe 1903 (Brive), Mathieu s'engage avant même ses 19 ans, le 28 novembre 1902 au 11e Bataillon de Chasseurs à Annecy. Brillant dès qu'il s'agit de courir en montagne, excellent en tir, soldat d'élite, la routine de la vie de caserne l'ennuie. Il est rapidement nommé sergent, mais un accident en montagne remet tout en question. Dans l'incapacité de tenir son rang, handicapé par une fêlure au talon qui ne lui permet plus les courses en montagne, il ne peut cependant envisager de quitter l'uniforme. Grâce à une intervention en haut lieu, il est autorisé à changer d'arme et entre au 5e Hussards en 1905, en rendant ses galons.

A Nancy, au quartier Donop, dans son nouveau rôle de hussard, il déploie toute son énergie dans l'équitation et l'escrime, domaines dans lesquels il excelle rapidement. Nommé maréchal-des-logis, on le reconnait sur les photos de l'album régimentaire du 5e Hussards en 1910, à la garde à l'étendard et parmi le corps des sous-officiers : la tête à demi soulevée, le regard portant au dessus de la mêlée, un uniforme de bonne coupe de facture privée. En avril 1912, ses qualités lui permettent d'être sélectionné pour participer sous les ordres du lieutenant d'Huart[2], avec un autre maréchal des logis et 18 hussards au Raid Hippique de quatre jours se terminant à Auteuil.

Mais pour le maréchal des logis de La Tour cette période de sa vie est néanmoins morose face à un avenir incertain. Il s'est engagé pour se battre et la vie de garnison, les manœuvres le long de la frontière ne lui apportent aucune satisfaction. Il craint de termi-



Les sous-officiers du 5e Hussards en 1910.
Le maréchal-des-logis de La Tour
est au dernier rang, deuxième en partant de la gauche.

ner sa vie comme sous-officier rengagé, il tente mais sans enthousiasme le concours d'entrée à Saumur, il essaye sans succès de permuter avec un sous-officier pour servir au Maroc ou en Algérie, il s'active pour passer dans l'aviation naissante mais sans résultat, on lui propose de servir comme chambellan dans une cour étrangère mais décline l'offre trop servile à son goût. En 1912, il propose à la Grande Duchesse Anastasia de Russie[3] ses services pour entrer dans l'armée du Monténégro pendant la Première Guerre Balkanique : proposition rejetée en novembre 1912 car la guerre d'après la Grande Duchesse allait bientôt se terminer[4].

Le déclenchement de la guerre en août 1914, répond enfin à son attente. Attaché à l'état-major du 5e Hussards au début de la campagne, nommé adjudant le 29 août 1914, puis sous-lieutenant commandant un peloton, il est rapidement distinguée pour une mission de reconnaissance des lignes ennemies où il est blessé d'une balle au poignet après avoir lui-même grièvement blessé un officier de uhlans dont il prend le sabre[5] : dans le Journal de Marches et d'Opérations du 5e RH, on trouve à la date du 26 septembre 1914 : *«le sous-lieutenant de la Tour, à qui une mission périlleuse de reconnaissance a été donné par le commandant du 4e Bataillon de Chasseurs, est assez heureux pour traverser à cheval la 1re ligne, saisir des renseignements utiles et ne recevoir qu'une légère blessure».*

Pour cette brillante action il reçoit une citation à l'ordre du 5e Hussards (3 octobre 1914) : *«sous-lieutenant au 5e Hussards, le 26 septembre 1914, à Herbecourt s'est engagé crânement pour exécuter dans des conditions périlleuses, la reconnaissance des lignes ennemies et blessé a tenu à rendre compte lui-même de sa mission».* Il est proposé à cette occasion, mais sans résultat pour la croix de chevalier de la légion d'honneur.

Il est de nouveau blessé au poignet gauche par un éclat de shrapnell, le 10 octobre 1914. A la date du 19 octobre 1914, le JMO indique : *«le sous-lieutenant de La Tour agent de liaison à Bienvillers».* Effectivement, pendant la «course à la Mer» il est affecté comme officier de liaison auprès du général Baratier[6].

Il mérite en décembre 1914 les notes suivantes du lieutenant-colonel de France, commandant alors le 5e Hussards *«…hardi jusqu'à la témérité ; insouciant du danger, cavalier élégant et vigoureux, entreprenant et soucieux du soin à donner à ses chevaux avant de s'occuper de lui, le sous-lieutenant de La Tour s'est montré un chef passionné pour son métier et toujours préoccupé de la vie et du bien-être de ses hommes, recherchant les occasions de se distinguer {…}. Caractère loyal et chatouilleux sur le point de l'honneur. Peut-être trop sur de lui».*

Le JMO du 5e Hussards précise à la date du 3 décembre 1914 : *«Quittent le régiment pour se rendre à St Cyr (aviation), le lieutenant Tulasne (1 cheval, 1 ordonnance), le lieutenant Mavet*[7] *(1 cheval, 1 ordonnance), le sous-lieutenant de La Tour (1 cheval, 1 ordonnance)».*

Détaché dans l'aviation militaire le 3 décembre 1914, comme observateur, il commence son apprentissage à l'Ecole de pilotage de Pau dès le 30 janvier 1915 où il croise un élève mécanicien du nom de Georges Guynemer et des élèves pilotes s'appelant Heurtaux et Dorme. Il «casse du bois» à son premier vol le 14 février. Néanmoins, il progresse vite, obtient le brevet d'aviation civile de l'Aéro-Club de France (brevet ACF n° 1919) le dimanche 11 mars, le même jour que Georges Guynemer, puis son brevet par équivalence sur Blériot le 5 mai, puis sur Morane et enfin son brevet pilote militaire n° 1029 le 3 juin 1915 avec cette notation de son instructeur *«Pilote très adroit, robuste, énergique, sérieux consciencieux, doté de beaucoup de cran {…} Fera surement un très bon pilote, a été un élève parfait».* Il suit un stage de perfectionnement «avions rapides» à l'école d'aviation militaire d'Avord du 5 mai au 10 juillet 1915.

En juillet 1915, il est affecté à l'escadrille MS 15[8], où il effectue vingt deux missions de reconnaissances, avant d'être transféré à la Réserve du Service Aéronautique le 25 août et de passer à l'escadrille N 57 le 25 septembre 1915. Il est malheureusement sérieusement blessé dans la chute au décollage d'un avion qu'il convoyait vers le front, le 30 septembre 1915 (deux côtes enfoncées et un coma de sept heures). Pilote à l'escadrille N 57 en décembre 1915, il obtient la première victoire de l'escadrille le 23 janvier 1916, pour laquelle il est fait immédiatement chevalier de la légion d'honneur avec son observateur le capitaine François : chevalier de la Légion d'honneur, ordre n°2348 D (J.O du 23 février 1916) sous-lieutenant de cavalerie à l'escadrille n° 57 : *«Le 23 janvier 1916, pendant une chasse par une mer de brouillard, se décide à attaquer un Drachen allemand qui émergeait, l'approche et dans un duel à la mitrailleuse avec le passager de la nacelle, réussit à éteindre le feu de celui-ci. Continue le tir dans le ballon jusqu'à être lui-même à cent cinquante mètres du sol. Complètement perdu et son moteur ne donnant presque plus, parvient grâce à son sang-froid et à son énergie à atterrir dans les lignes anglaises»* signé : général Joffre.

Il abat son premier avion (son deuxième succès) le 23 avril 1916, mais est blessé d'une balle dans la partie inférieure de la jambe le 25 avril 1916 après avoir attaqué seul 2 avions ennemis, la blessure fut longue à guérir et lui fit manquer la fin de la bataille de Verdun.

A l'issue de sa convalescence, il intègre l'escadrille N3 le 6 juin 1916 qui stationne à cette époque à Cathy à quelques kilomètres de Villers-Bretonneux. Cette unité, dirigée par le commandant Brocard va rapidement devenir la prestigieuse escadrille des Cigognes : il retrouve dans cette nouvelle unité des pilotes comme Guynemer, Heurtaux, Dellin[9], qui formeront avec lui «La Bande Noire» (ils feront peindre une bande noire sur le dos de l'avion derrière le pilote), mais aussi Dorme et Chainaut[10].

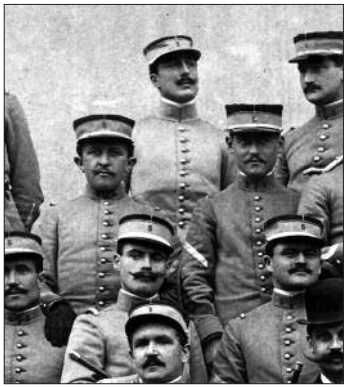
Sur la Somme, avec la Bande Noire, il devient un As, le 25 août 1916 ayant abattu 5 avions qui lui sont homologués et 7 qui sont considérés comme probables : il fait l'objet d'un communiqué aux armées le 28 août, en même temps que son camarade Dellin[11]. Il est surtout un compagnon très proche de Georges Guynemer : si Mathieu de La Tour, appelle Guynemer «Le Gosse», Guynemer parle de Mathieu comme son «Grand Père» : effectivement à 33 ans et 11 ans de plus que Guynemer, Mathieu fait figure d'ainé pour le jeune Guynemer qui n'a que 22 ans et pour tous les aviateurs du groupe. Les documents sont nombreux, avec des dédicaces manuscrites témoignant de cette amitié.

Mathieu Tenant de La Tour est nommé commandant de l'escadrille N 26 le 21 mars 1917 et capitaine le 18 octobre 1917. Il est aussi titulaire de la croix de l'ordre de Léopold, remise par le roi Albert 1er de Belgique, ainsi que de la croix de guerre belge. Il est aussi titulaire de l'ordre Russe de Saint-Anne. Mais les événements tragiques se sont succédés en cette année 1917 pour les compagnons de l'escadrille N3 : Dorme a été tué en combat aérien le 27 mai, Dellin a été très grièvement blessé le 28 juillet, Heurtaux est à son tour blessé et retiré des opérations le 3 septembre et le 11 septembre 1917, Georges Guynemer disparait dans le ciel des Flandres.

Le 17 décembre 1917, avec un appareil plusieurs fois réparé, le capitaine de La Tour part vers le nouveau secteur assigné à son groupe. En quittant le terrain d'aviation britannique d'Auchel (Pas-de-Calais) au sud-ouest de Béthune où il s'est posé deux jours avant pour faire réparer son avion, il effectue, en signe de reconnaissance pour l'aide apportée, une petite démonstration de voltige aérienne. Mais l'avion part rapidement en vrille et s'écrase au sol tuant sur le coup le capitaine de La Tour : il semble qu'un problème technique, une réparation qui n'a pas tenu ou une pièce qui coince le palonnier soit la cause de ce drame.

A sa mort, Mathieu de la Tour était crédité de 9 victoires homologuées (2 ballons et 7 avions) et 11 victoires probables. Comme lui, de nombreux officiers de hussards demandèrent à passer dans l'aviation, au moment où la cavalerie fin 1914, début 1915 semblait ne plus avoir de rôle à jouer. Habitués à combattre à l'extrême avant-garde, souvent isolés, les officiers de cavalerie légère retrouvaient dans l'aviation le combat solitaire et le goût de l'aventure qu'ils avaient rêvé de trouver en passant par Saumur : on trouve parmi les «As», le capitaine Alfred Heurtaux, 9e Hussards (21 victoires), le capitaine Henri Hay de Salde, 14e Hussards (19 victoires), le capitaine Jacques Leps, 1er Hussards (12 victoires), le lieutenant Benjamain Bozon-Verduraz, 9e Hussards (11 victoires), le sous-lieutenant William Hérisson, 11e Hussards (11 victoires), le sous-lieutenant Henri

Photo prise le 25 mai 1917 sur le terrain de Bonnemaison, Georges Guynemer vient d'abattre ses 39e, 40e et 41e victoires aériennes, avec mention manuscrite de Mathieu de La Tour. De gauche à droite : «Dellin, le Gosse Guynemer, un air stupide de votre serviteur, Barbey, (…), (…), (…), de Billy, Dezarrois.



5RH octobre 1910 :
le maréchal des logis Mathieu Tenant de La Tour au centre et au dernier rang, parmi les sous-officiers du 5e Hussards en octobre 1910 (photo album 1910, Nancy).

Condemine, 10e Hussards (9 victoires), le lieutenant Jean Fraissinet, 6e Hussards (8 victoires), le lieutenant Julien Guertiau, 7e Hussards (8 victoires)…

La famille de La Tour fut cruellement éprouvée par la guerre. Des 4 frères engagés dans le conflit, seul l'ainé Jean Charles Marie Geoffroy (1887-1947) prêtre jésuite, survivra au conflit : aumônier militaire du groupe des brancardiers de la 24e DI, il reçut la légion d'honneur dès 1915 et fut titulaire de plusieurs citations.
Joseph Marie Louis Antoine François (1881-1915), saint-cyrien de la promotion du «Centenaire d'Austerlitz» (1904-1906), officier au 8e Cuirassiers, passé à sa demande dans l'infanterie au 78e RI, est mort pour la France le 13 avril 1915, chevalier de la légion d'honneur et titulaires de plusieurs citations.
Marie Joseph Etienne Raymond (1885-1917), agent de la Compagnie des Messageries Maritimes à Shanghai, rentré pour prendre part au conflit, mort pour la France, lieutenant au 126e RI, le 17 avril 1917, chevalier de la légion d'honneur, 2 citations à l'ordre de l'armée.

Les trois frères sont enterrés sous une même croix dans la nécropole militaire de Jonchery sur Suippe (51), tombe n° 4256.

Sources et bibliographie

JMO du 5e Hussards (SHD 26 N 895/1)
TENANT de LA TOUR (Geoffroy), *Un souvenir d'une des cigognes, des feuilles, des ailes, du sang,* préface du commandant Brocart, Limoges, imprimerie de Perrette, 1921, 87 p.
CONY (Christophe), «Mathieu Tenant de La tour, le 4e mousquetaire» dans la revue *Avions,* Outreau, juin 2001, n° 99, p. 25- 29.

Garde à l'étandard : *la garde à l'étendard du 5e Hussards, au quartier Donop à Nancy, en octobre 1910 : le maréchal des logis de La Tour est à droite.*

La bande noire en 1916 : *La Tour, Heurtaux, Dellin, Guynemer.*

http://www.cieldegloire.com/004_tenant-de-la-tour.php
http://albindenis.free.fr/Site_escadrille/escadrille003_02.htm

Mes remerciements à M. François Tenant de La Tour, petit fils de François et petit neveu de Mathieu Tenant de La Tour, pour ses précieux documents.

Gérard-A. Massoni

---

1) Henri de Gaulle y était enseignant et son fils Charles était élève.

2) Mort pour la France sur le Somme, le 4 juillet 1916 comme capitaine-commandant du 5e Hussards.

3) Grande duchesse Anastasia Mikhaïlovna (1860-1922), grande duchesse de Russie et par son mariage grande duchesse de Mecklembourg-Schwerin.

4) Débutée en octobre 1912, elle se terminera en fait en mai 1913.

5) Qui est toujours dans la famille.

6) Albert Baratier (1864-1917) participe à la mission Marchand en Afrique, général de brigade en 1914, mort pour la France en 1917 comme général de division.

7) François Tulasne et Louis Mavet participeront aux opérations aériennes sur le front de Serbie. François Tulasne est le père de Jean Tulasne, compagnon de la libération et héros du groupe Normandie-Niemen

8) MS pour Morane Saulnier de type L et LA, l'escadrille prend le nom de N15 en septembre 1915 quand elle est rééquipée en Nieuport 10.

9) Georges Guynemer (1894-1917), 53 victoires, Alfred Heurtaux (1893-1985) 21 victoires, Albert Louis Dellin (1890-1923), 20 victoires.

10) René Gaston Dorme (1894-1917), 23 victoires, André Julien Chainaut (1892-1961), 11 victoires.

11) Mathieu de La Tour est le 11e aviateur français à faire l'objet d'un communiqué aux armées : le premier fut Guynemer le 6 février 1916, Jean Navarre le 27 février, Charles Nungesser le 21 mai 1916,…

Le 5e Hussards sur le Chemin des Dames
Avril 1917

En décembre 1916, après deux engagements sur le front de la Somme (du 26 juin au 12 juillet et du 15 novembre au 15 décembre), une nouvelle circulaire du 29 décembre 1916, entraine la dissolution du 5e et 6e escadrons et une nouvelle organisation du régiment, à trois pelotons par escadron :

- le colonel **Teillard Rancilhac de Chazelles** et l'état-major (3 officiers, 1 sous-officier et 11 hussards) à la disposition du général commandant le 20e Corps d'Armé
- le 1er escadron (capitaine **Augrain**) et la 2e section de mitrailleuses (lieutenant **Monnier**) sont affectés à la 11e Division d'Infanterie
- le 2e escadron (capitaine **de Ligniville**) est affecté à la 39e Division d'Infanterie
- le 3e escadron (capitaine **des Moutis**) et la 1re section de mitrailleuses (lieutenant **Malézieux**) sont affectés à la 153e Division d'Infanterie
- le 4e escadron (capitaine **Schaff**) est affecté à la 168e Division d'Infanterie.

En début d'année 1917, le 20e corps d'armée est stationné en Lorraine, avant de monter en ligne sur l'Aisne en prévision de l'offensive sur le Chemin des Dames.

Le colonel de Chazelles et l'état-major du 5e Hussards arrivent sur l'Aisne dès le 19 janvier à ***Château-Thierry***, puis à ***Bazoches.***

Le **1er escadron** débarque à Epernay le 25 mars, s'installe à ***Bourg-et-Comin*** puis à ***Cuiry-Housse***, avant d'être en partie engagé sur ***Braye-en-Laonnois*** et par la suite, du 2 au 29 juillet un détachement aux ordres du lieutenant Schmeltz prend part à des reconnaissances dans le secteur de ***Bouconville-Vauclair*** (un hussard tué).

Le **2e escadron** arrive sur zone dès le 17 janvier à ***Mézy*** avant de s'installer à partir du 25 janvier dans le village de ***Perles*** : il perd un brigadier et 2 hussards dès le 24 mars à ***Oeuilly***. Un détachement du 2e escadron est fortement engagé les 21, 22 et 23 mai au nord de ***Braye-en-Laonnois*** (carrière de ***Froidmont***, tranchées du Culot et de Roussin) et perd 3 tués et un disparu.

Le **3e escadron**, à son tour quitte la Lorraine le 18 janvier et débarque dans un premier temps à ***Dormans*** (Marne) avant de rejoindre ***Bruys*** et ***Chery-Chartreuse***. L'escadron sera déplacé sur ***Ville-Savoye***, ***Courcelles-sur-Vesles*** et ***Bourg-et-Comin***.

Le **4e escadron** arrive à ***Epernay*** le 23 mars, avant d'être finalement installé à ***Maast-Violaine*** et d'être mis en arrière du front.

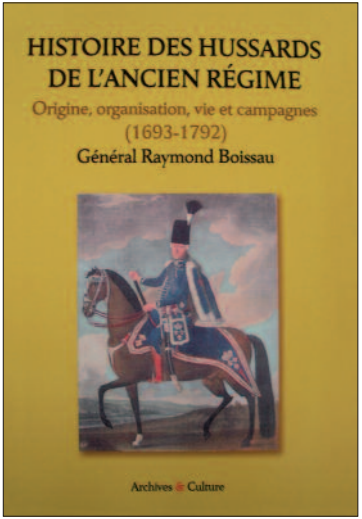
Un détachement mixte (1er, 2e, 3e et 4e escadron) commandé par le capitaine de Ligniville, fort de 3 officiers, 6 sous-officiers, 12 brigadiers et 144 hussards prend les tranchées dans le secteur de ***Froidmont*** du 30 mai au 4 juin 1917. Les pertes totales sont de 7 tués et 16 blessés, soit presque 17 % de l'effectif global engagé.

Déplacé en Lorraine, le régiment est reformé avant de terminer l'année autour de Verdun, dans le secteur du Mort-Homme.

Nécropole militaire de Soupir n° 1, tombe du hussard Julien Renard, mort pour la France le 24 mars 1917.

Nos amis ont publié

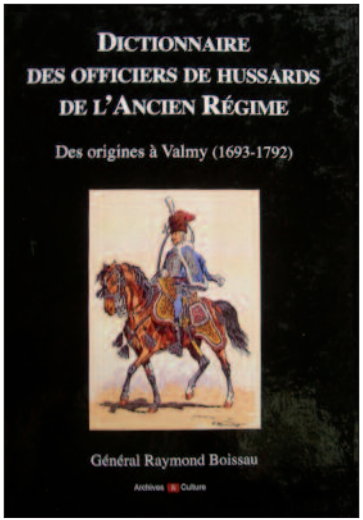
Cette année encore, les publications sur les hussards et plus particulièrement le 5e régiment de Hussards sont très intéressantes.



En premier lieu, il est impératif que tous les amateurs de l'histoire des hussards fassent l'acquisition de l'ouvrage de référence du général Raymond Boissau, *Histoire des hussards de l'Ancien régime, origine, organisation, vie et campagnes (1693-1792),* Editions Archives et Culture, Paris, 2017, 797 p., prix public 49 €

L'ancien chef de corps du 1er RHP et ancien directeur du Musée de l'Armée, a synthétisé dans cette somme magistrale l'ensemble de ses recherches des vingt-cinq dernières années, qui avaient été publiées dans la revue du Musée International desHussards *Vivat Hussar* du n°28 (1993) au n° 48 (2014).

Cet ouvrage, qui s'appuie essentiellement sur le dépouillement systématique des archives du Service Historique de la Défense, est indispensable pour bien appréhender l'histoire parfois complexe des premiers régiments de hussards.



Ce livre peut être utilement complété par une autre publication du général Boissau, le *Dictionnaire des officiers de hussards de l'Ancien Régime,* Edition Archives et Culture, Paris, 2015, 350 p, prix public 39 € Dans le cadre de son étude générale sur les hussards, le général Boissau a établi pour tous les officiers de hussards entre 1693 et 1792, une notice biographique des plus utiles autant pour les curieux, les généalogistes que les chercheurs.

Dans un autre domaine, il est rare de trouver un roman historique qui concerne directement l'histoire du régiment de Lauzun-Houzards ou le 5e Hussards (je ne parle pas ici des études historiques). On trouve plusieurs références à notre régiment dans le roman d'Alexandre Dumas, *La Comtesse de Charny,* 4e roman du cycle *Mémoire d'un médecin,* qui se déroule pendant la Révolution Française, avec plus précisément une description de la fuite de Varennes entre le 20 et 21 juin 1791 où le régiment de Lauzun fut impliqué par plusieurs détachements et plusieurs officiers. Alexandre Dumas publiera même, d'après les recherches historiques dont il a eu besoin pour écrire ce roman, un ouvrage *La route de Varennes,* où il est naturellement question de notre régiment.

Willy de Spens d'Estignols, l'un des créateurs du mouvement littéraire «les Hussards» où s'illustrèrent notamment ses amis Roger Nimier, Antoine Blondin, a publié un roman qui porte aussi le titre *La route de Varennes,* Edition Plon, Paris, 1962, 214 p, où il est bien sur question de Lauzun-Houzards.

Cette fois-ci, le régiment de Lauzun est le cadre principal de ce roman historico-familial pour la bonne raison que son auteur, M. Edgard Weber, professeur émérite de l'université, spécialiste reconnu de littérature et civilisation arabes, est le descendant d'un hussard du régiment, Valentin Weber, qui fut incorporé en 1784 et qui émigra en 1793. Le roman, *Valentin, le houzard du roi, dans la tourmente révolutionnaire,* La Valette-Editeur, Abrechviller, 2016, 315 p., raconte à travers la vie de Valentin Weber au régiment de Lauzun, les soubresauts de la monarchie : il donne ainsi vie aux officiers et hussards dont j'ai étudié le parcours dans les archives du Service Historique de la Défense pour ma thèse de doctorat sur l'histoire sociale du régiment.

C'est le premier tome d'un cycle qui devrait être composé de 3 volumes : cette première partie s'arrête après l'engagement du régiment de Lauzun dans la répression de la garnison de Nancy en août 1790, le deuxième tome devrait sortir en cette fin d'année (décembre 2017). Le premier opus est passionnant, le second devrait être enthousiasmant.

Nous aurons le plaisir d'accueillir à Lauzun, à l'occasion de notre assemblée générale en mai 2018, le professeur Weber, qui assurera une conférence sur la vie de son ancêtre : une très bonne opportunité de dialoguer avec lui sur ses deux livres.

Je voudrais vous transmettre aussi le message de l'éditeur, M. Schléguel qui nous fait dire que si vous commandez *Valentin le houzard du roi,* il reverserait volontiers 15% du prix de la vente à notre association, il se chargerait de l'envoi des livres aux personnes intéressées et prendrait à sa charge les frais de transport. J'espère ne pas avoir trahi sa pensée (M. Jean Pierre Schléguel, mail : contact@lavalettediteur.fr, tél. 06 44 79 10 09 ou 09 80 57 85 03).

A lire absolument avant de venir à Lauzun !

Le professeur Benedetta Craveri, spécialiste de la civilisation française des XVIIe et XVIIIe siècles, enseigne à l'Université Sœur-Ursule-Benincasa de Naples. Elle est l'auteur, notamment, de *Madame du Deffand et son monde,* Collection Point Essai, 1987 et de *L'âge de la conversation,* Paris, Gallimard, 2003, et *Reines et favorites : le pouvoir des femmes,* Paris, Gallimard, 2009.

Elle a publié en 2016, aux éditions Flammarion, un nouvel ouvrage, *Les derniers libertins,* sur le destin de sept aristocrates de

haut lignage, de la fin de la monarchie à la Révolution. Le site internet Babelio[1] présence ainsi cet ouvrage *«Ceci n'est pas un livre d'histoire, et pourtant tout y est avéré. C'est le roman vrai des derniers feux de la monarchie, la chronique d'une civilisation au raffinement inégalé, et que 1789 emportera à jamais. Le roman vrai de sept destins, chacun emblématique et unique à la fois. Des aristocrates de haut lignage, dotés des vertus dont tout noble doit s'enorgueillir : fierté, courage, raffinement, culture, esprit, art de plaire. Ils se connaissent, sont cousins ou rivaux, libertins dans une société où l'on veut aimer à sa guise, puisque le mariage y est de convenance {…} Ils sont aussi les enfants des Lumières, et accueillent avec d'autant plus d'intérêt les idées nouvelles qu'ils croient possible de les concilier avec leurs propres privilèges. Mais la Révolution balayera cet espoir. Certains prendront les armes, d'autres le chemin de l'exil ; ce sera la ruine, la guillotine pour deux d'entre eux. Pour tous, la fin d'un monde».*

Le premier personnage étudié est Armand Louis de Gontaut-Biron, duc de Lauzun, mestre de camp propriétaire du régiment des hussards de Lauzun. Cette étude complète très utilement les connaissances que l'on peut avoir sur cet étonnant personnage. Benedetta Craveri a été invitée par la municipalité de Lauzun et elle honorera par sa présence notre assemblée générale : nous aurons alors le plaisir d'assister à sa conférence sur le duc de Lauzun. La lecture préalable de son travail nous paraît indispensable.

Gérard-A. MASSONI,
EOR promotion Montmirail 1982/202
Ancien du 3e Hussards, du 5e Hussards, du 239e RIAD,
affecté au 2e Hussards

1) *https://www.babelio.com/livres/Craveri-Les-derniers-libertins/886676*

Officiers, sous-officiers et hussards du 5e Hussards,
Morts pour la France en 1917

Nous poursuivons la publication de la liste des officiers, sous-officiers et hussards du 5e Hussards décédés pendant l'année 1917. Comme pour la liste de 1915, les noms des morts pour des motifs qui n'ont pas entrainé l'octroi de la mention «mort pour la France» sont imprimés en noir.
Cette recherche s'appuie toujours

- sur les JMO du 5e Hussards (SHD, 26 N 895/4 pour l'année 1917, 26 N 895/5 (pour le 5e escadron), 26 N 895/7 (pour le dépôt du régiment) que l'on peut consulter en ligne : **http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/**
- pour les *«morts pour la France»* **http://memoiredeshommes.sga.defence.gouv fr,**
- sur le site «Généanet» **http://geneanet.org**
- sur le site «MémorialGenWeb» **http://www.memorialgenweb.org/memorial3/html/fr/index.php**
- sur les sites des archives départementales qui mettent en ligne les registres matricules militaires (exemple pour le département de Meurthe et Moselle : **http://archivesenligne.archives.cg54.fr/s/3/registres-matricules-militaires/?**

ROUSSEAU (Louis, Léon, Gabriel, Ernest), né le 21 novembre 1886 à Villeneuve-au-Chemin (Aube), classe 1906, matricule 1496 (Troyes). Incorporé au 5e Hussards le 1er octobre 1907, brigadier le 9 juillet 1909, libéré avec certificat de bonne conduite le 29 septembre 1909. Passé dans la réserve et rappelé le 2 août 1914 au 5e Hussards, nommé maréchal-des-logis le 23 octobre 1914. Nommé sous-lieutenant et passé au 31e Bataillon de Chasseurs à Pied, le 6 décembre 1916.
Sous-lieutenant, mort pour la France, à l'âge de 31 ans, le **21 janvier 1917**, au centre hospitalier de Souilly, suite à ses blessures par éclats de grenade.
Citation à l'ordre du Corps d'Armée n° 168 du 1er juillet 1916: *«Sous-officier d'un courage de tout premier ordre et d'un esprit de sacrifice absolu. Agent de liaison auprès du commandant de la brigade dans les journées du 16 au 22 juin 1916, s'est prodigué pour assurer les liaisons jusqu'aux premières lignes à travers des tirs de barrage d'une extrême violence. Provoquant au besoin les missions les plus dangereuses, allant en reconnaissance et en observation, a donné à tous l'exemple du mépris le plus absolu du danger».*
Chevalier de la légion d'honneur et citation à l'ordre de l'Armée, n° 4399, du général commandant en chef : *«Officier d'un courage et d'un devoir dignes d'éloges. Blessé très grièvement dans l'accomplissement de son devoir».*

EHINGER (Louis), né le 19 septembre 1892 à Luxeuil (Hte Saône) ; classe 1912, matricule 673 (Vesoul) ; manœuvre.
Engagé volontaire pour 5 ans à Vesoul le 14 décembre 1911. Arrivé au corps le 16 décembre 1914.
Hussard, mort pour la France en service commandé, le **2 février 1917** à l'âge de 25 ans, à Fismes (Marne) à l'ambulance 1/38 suite à l'écroulement d'une grotte.
Sa tombe se trouve dans la Nécropole nationale «La Maison Bleue», Cormicy (Marne), tombe individuelle n° 6161. Son nom est inscrit sur le monument aux morts de Luxeuil-les-Bains.

Son frère Augustin Emile est mort pour la France le 12 octobre 1915.

MUSNIER (Cyrille), né le 2 février 1886 à Urville (Aube); classe 1906 (Troyes): cultivateur.
Incorporé au 5e Chasseurs d'Afrique, le 8 octobre 1907; passé au 17e escadron du Train, le 1er avril 1908, replacé au 5e Chasseurs d'Afrique, le 6 août 1908; passé au 10e Dragons, le 10 décembre 1908, replacé au 5e Chasseurs d'Afrique, le 2 mars 1909. Renvoyé dans ses foyers le 25 septembre 1909 et passé dans la réserve le 1er octobre 1909. Rappelé le 1er août et arrivé au 5e Hussards le 3 août 1914. Classé dans les services auxiliaires, le 13 septembre 1915, suite à la commission de réforme de Châteauroux, pour *«troubles nerveux suite à une fracture de la basse du crâne»*. Maintenu dans les services auxiliaires par la commission de réforme de Châteauroux du 10 décembre 1915. En sursis d'appel du 1er août au 1er octobre 1916, prolongé jusqu'au 31 octobre 1916, prolongé jusqu'au 15 janvier 1917.
Hussard, mort pour la France, par suite de maladie à l'âge de 31 ans, le **6 février 1917** à l'hôpital mixte d'Orléans.
Son nom est inscrit sur le monument aux morts d'Urville.

LENEL (Eugène), né le 15 juin 1892 à Nancy (Meurthe & Moselle). Il était graveur.
Engagé volontaire de la classe 1912, matricule 1605 (Toul)
Brigadier au 2e escadron, mort pour la France à l'âge de 25 ans, le **24 mars 1917** à Tardenois- Oeuilly (Aisne) tué par un obus
Sa tombe se trouve dans la Nécropole nationale «Soupir n° 1», Soupir (Aisne), tombe individuelle n° 4330.
Son nom est inscrit sur le monument aux morts de Champigneulles et au mémorial de l'Ecole des Beaux-arts de Nancy.

DUFORET (Jérémie, Léon Henri), né le 23 avril 1892 à Esquellecq (Nord).
Engagé volontaire de la classe 1912, matricule 1294 (Dunkerque).
Hussard (2e esc.), mort pour la France à l'âge de 25 ans, le **24 mars 1917** à Tardenois- Oeuilly (Aisne) tué par un obus.
Sa tombe se trouve dans la Nécropole nationale «Soupir n° 1», Soupir (Aisne), tombe individuelle n° 4331.
Son nom est inscrit sur le monument aux morts d'Esquellecq.

RENARD (Julien), né le 1er janvier 1893 à Foug (Meurthe & Moselle); classe 1913 (Nancy), peintre; incorporé au 5e Hussards le 1er octobre 1913 et arrivé au corps le 28 novembre 1913.
Hussard (2e Esc.), mort pour la France à l'âge de 24 ans, le **24 mars 1917**, à Tardenois- Oeuilly (Aisne) tué par un obus
Citation à l'ordre du régiment? 1917 (ordre du jour n° 28): *«Chargé de la police de la circulation sur un pont, a assuré son service sous un bombardement ennemi»*.
Sa tombe se trouve dans la Nécropole nationale «Soupir n° 1», Soupir (Aisne), tombe individuelle n° 4332.

COSTE (Henri), né le 30 juillet 1893 à Paris; classe 1913, matricule 2505, 5e bureau (Seine).
Hussard détaché au 233e RA, mort pour la France à l'âge de 24 ans, le **20 avril 1917** à Chimy, bois des Paradis (Aisne)
Citation à l'ordre du 5e Hussards, du 20 octobre 1915 (ordre général n° 70) pour l'affaire du bois du fer de lance (Beauséjour).

DEHARBE (Charles, Marius), né le 23 septembre 1889, à Aubervilliers (Seine); classe 1909, matricule 1656 du 1er bureau de la Seine.

Maréchal-des-logis, mort à l'âge de 27 ans, le **23 mai 1917**, à l'hôpital sanitaire de Villiers-sur-Marne (94), de maladie non imputable au service.

BERGER (Jules, Joseph), né le 24 décembre 1890 à Arrentières (Aube); classe 1910 (Troyes) matricule 393; «domestique de culture». Ajourné en 1911 pour insuffisance de développement, en 1912, noté ayant une dentition défectueuse. Incorporé au 5e Hussards le 1er octobre 1912.
Hussard, mort pour la France à l'âge de 26 ans, le **23 mai 1917** dans un combat de nuit au Chemin des Dames.
Citation à l'ordre du 5e Hussards, du 16 juin 1917 (ordre général n° 24): *«Exécutant un coup de main dans la nuit du 23 mai 1917 a été tué en défendant un barrage avec la plus grande énergie».*
Sa tombe se trouve dans l'ossuaire de la Nécropole nationale de Riche-Morhange (57).

FROMENT (Emile, Adrien), né le 25 juillet 1893 à Nanteuil-lès-Meaux (Seine & Marne); classe 1913, matricule 309 (Coulommiers) : charretier. Engagé volontaire pour 3 ans au 5e Hussards, le 7 janvier 1913, arrivé au corps le 10 janvier.
Hussard (2e Esc.), mort pour la France à l'âge de 24 ans, le **23 mai 1917** dans un combat de nuit au Chemin des Dames.
Citation à l'ordre du 5e Hussards, du 16 juin 1917 (ordre général n° 24): *«Exécutant un coup de main dans la nuit du 23 mai 1917 a été tué en défendant un barrage avec la plus grande énergie».*
Son nom est inscrit sur le monument aux morts de Nanteuil-Lès-Meaux.

GILHODES (Léon, Irénée, Emile), né le 28 août 1895 à Roset-Fluant (Doubs); classe 1915, matricule 1198 (Besançon), engagé volontaire pour 5 ans à la mairie de Besançon le 11 septembre 1914, arrivé au corps le 18 septembre1914.
Hussard (2e Esc.), mort pour la France (disparu) à l'âge de 22 ans, le **23 mai 1917** dans un combat de nuit au Chemin des Dames. Décès fixé au 23 mai 1917, par jugement déclaratif au tribunal de Besançon, le 10 septembre 1921.
Son nom est inscrit sur le monument aux morts de Besançon et de Roset-Fluant.

MULLER (Jean, Jules, Augustin), né le février 1895 à St Lô (Manche); Engagé volontaire de la classe 1914, matricule LM 473 (Verdun).
Hussard (2e Esc.), mort pour la France à l'âge de 22 ans, le **23 mai 1917** dans un combat de nuit au Chemin des Dames.
Citation à l'ordre du 5e Hussards, du 16 juin 1917 (ordre général n° 24): *«Exécutant un coup de main dans la nuit du 23 mai 1917 a été tué en défendant un barrage avec la plus grande énergie».*
Son nom est inscrit sur le monument aux morts de Prény (55).

DELAVAUD (Fernand, Camille), né le 9 juillet 1897 à Argenton (Indre); Engagé volontaire de la classe 1917, matricule 1300 (Châteauroux).
Hussard (4e Esc.), mort pour la France à l'âge de 19 ans, le **30 mai 1917** à la tranchée de Dieppe et du Havre, Braye en Laonnois (Aisne).
Cité à l'ordre du régiment, n° 23 du 18 juin 1917: *«cavalier énergique et dévoué, le 30 mai 1917, est tombé mortellement frappé à son poste de combat au cours d'une attaque ennemie».*

FLIGNY (Marcel), né le 5 février 1891 à Paris, 10e; classe 1911 (Troyes) matricule 175: «domestique de culture». Enfant de l'assistance publique de la Seine.

Incorporé au 5e Hussards, le 1er octobre 1912, arrivé au corps le 2 octobre.
Hussard (4e Esc.), mort pour la France à l'âge de 26 ans, le **30 mai 1917** à la tranchée de Dieppe et du Havre, Braye en Laonnois.
Cité à l'ordre du régiment, n° 23 du 18 juin 1917 : *«Le 30 mai 1917 a été tué par une balle en dégageant deux cavaliers ensevelis par l'explosion d'une torpille».*
Son nom est inscrit sur le monument aux morts de Vinets (Aube).

GUERTE (Gaston, Jean, Joseph), né le 23 décembre 1895 à Cons la Grandville (Meurthe & Moselle) ; ancien élève du lycée Poincaré de Nancy ; Engagé volontaire de la classe 1914 (Toul)
Maréchal des logis (2e Esc.), mort pour la France à l'âge de 22 ans, le **2 juin 1917** à la tranchée de Dieppe et du Havre, Braye en Laonnois.
Cité à l'ordre du régiment, n° 23 du 18 juin 1917 : *«Sous officier aussi brave que généreux, a fait preuve des plus belles qualités d'entrain, d'activité Intelligente et de mépris du danger. A été tué le 2 juin 1917, par une grenade, en se précipitant sur l'ennemi qui tentait d'envahir la tranchée».*
Son nom est inscrit sur la plaque commémorative des élèves du lycée Poincaré de Nancy.

MAULET (Maurice, Armand, François), né le 23 mai 1891 à Palaiseau (Seine et Oise) ; classe 1911 (Seine).
Brigadier (4e Esc.), mort pour la France à l'âge de 26 ans, le **3 juin 1917** à la tranchée de Dieppe et du Havre, Braye en Laonnois.
Cité à l'ordre du régiment, n° 23 du 18 juin 1917 : *«Cavalier énergique et dévoué, le 30 mai 1917, est tombé mortellement frappé à son poste de combat au cours d'une attaque ennemie».* [visiblement une erreur dans la rédaction de la citation].
Son nom est inscrit sur le monument aux morts de Palaiseau.

BERTRAND (Henri), né le 10 décembre 1895 à Paris, classe 1914, LM 1697 (Toul).
Hussard de 1re Cl. (4e Esc.), mort pour la France à l'âge de 22 ans, le **3 juin 1917** dans la tranchée de Dieppe et du Havre, Braye en Laonnois.
Cité à l'ordre du régiment, n° 23 du 18 juin 1917 : *«Cavalier énergique et dévoué, le 30 mai 1917, est tombé mortellement frappé à son poste de combat au cours d'une attaque ennemie».* [visiblement une erreur dans la rédaction de la citation].

BOULANGIE (Gaston, Henri), né le 11 septembre 1892 à Ste Hélène (88) ; classe 1912, matricule 324 (Neufchâteau).
Hussard de 1re Cl. (4e Esc.), mort pour la France à l'âge de 24 ans, le **3 juin 1917** dans la tranchée de Dieppe et du Havre, Braye en Laonnois.
Cité à l'ordre du régiment, n° 23 du 18 juin 1917 : *«Cavalier énergique et dévoué, le 30 mai 1917, est tombé mortellement frappé à son poste de combat au cours d'une attaque ennemie».* [visiblement une erreur dans la rédaction de la citation].
Son nom est inscrit dans l'église St Rémy et sur le monument aux morts de Vittel (Vosges).

Cavelier (Félix).
Hussard (4e Esc.), mort pour la France à l'âge de ?, le **3 juin 1917** à la tranchée de Dieppe et du Havre, Braye en Laonnois.

Cité à l'ordre du régiment, n° 23 du 18 juin 1917 : *«Cavalier énergique et dévoué, le 30 mai 1917 est tombé mortellement frappé à son poste de combat au cours d'une attaque ennemie».* [visiblement une erreur dans la rédaction de la citation].
Ce nom est bien celui indiqué dans le JMO du régiment, mais il n'apparait pas dans la base Mémoire des Hommes. Il s'agit peut-être du hussard dont le nom suit.

HEBINGER (Auguste), né le 9 août 1893 à Wintzenheim (Haut-Rhin). Engagé volontaire à Troyes pour la durée de la guerre, matricule 1960/127, classe 1914.
Hussard, mort pour la France à l'âge de 24 ans, le **4 juin 1917**, à Braye en Laonnois.
Il était fréquent que les volontaires des départements du Bas-Rhin, Haut-Rhin et Moselle (appartenant à l'Empire Allemand), s'engage sous un faux nom pour ne pas être inquiété en cas de capture. Voir par exemple **BADER (Isaac, Armand) dit BINOIT (Alphonse).**

GOLDSCHMIT (Edmond, Joseph), né le 1er février 1888 à Vecqueville (Hte Marne) ; classe 1908 (Neufchâteau). Son père, Joseph, est alors cultivateur à la ferme de Sossa. Sa mère porte un nom prédestiné pour un futur pilote : Isabelle Sommer. Ecole de Cavalerie, promotion Galliffet 1913-1914. Au début de la guerre de 1914, il est sous-lieutenant au 5e escadron du 5e Hussards. Il est muté comme lieutenant pilote à l'école d'aviation de Pau (Pyrénées-Atlantiques).
Lieutenant détaché dans l'aviation, mort pour la France à l'âge de 29 ans, le **27 juin 1917** à Pau d'un accident d'avion
Citation à l'ordre du corps d'armée (ordre général n° 146, 20e Corps, 7 octobre 1915) : *«Depuis le début de la campagne n'a cessé de se signaler par sa hardiesse et son sang-froid sous le feu, le 22 septembre 1914 en fonçant sur une patrouille d'un effectif supérieur, tuant les uns, faisant les autres prisonniers - le 4 janvier 1915 en maintenant par son calme son peloton sous un bombardement d'artillerie lourde - le 25 septembre 1915 en s'emparant d'un élément de tranchée abordée à la charge».*
Chevalier de la Légion d'honneur et croix de guerre avec palme (J.O du 18 juin 1920) – citation à titre posthume : *«Officier énergique et brave. Déjà cité à l'ordre pour sa brillante conduite à l'ennemi. Glorieusement tombé à son poste de combat le 27 juin 1917».*
Chevalier de l'ordre de Léopold I (Belgique) remise par le roi Albert 1er, le 24 août 1915 à Lunéville.
Son nom figure sur le monument aux morts de Joinville.

SAYER (Louis, Achille), né le 14 avril 1896 à Moussey (88) ; Engagé volontaire de la classe 1914, matricule 1525 (Epinal)
Hussard (1er Esc.), mort pour la France à l'âge de 21 ans, le **13 juillet 1917** tué par balle à l'étang de Varangeraux (Bouconville-sur-Madt) Meuse.
Sa tombe se trouve dans la Nécropole nationale de Douaumont, Fleury devant Douaumont (55), tombe individuelle n° 12677.
Son nom est inscrit sur le monument aux morts de Moyenmoutier (88).
Apparait aussi sous le nom de SEYER dans la base Mémoire des Hommes.

POUGET de NADAILLAC (Jean, André, Gabriel du), né le 28 août 1878 à Castelnaudary (Aude) ; classe 1898.
Engagé volontaire en 1914, matricule 1708, 6e bureau de la Seine.

Maréchal-des-logis du peloton d'escorte du Quartier Général, mort à l'âge de 39 ans, le **22 juillet 1917**, par accident imputable au service à Saizerais (Meurthe & Moselle).
Son nom est inscrit sur le monument aux morts de Castelnaudary (Aude).

FELIX (Jean, Pierre), né le 25 mars 1896 à Blénod lès Pont à Mousson (M & M); Engagé volontaire classe 1914, matricule 1368 (Verdun).
Hussard, mort pour la France à l'âge de 21 ans, le **14 septembre 1917** à Souchez au nord de Limey (Meurthe & Moselle), tué par éclats de grenade.
Son nom est inscrit sur le monument aux morts de Jezainville (Meurthe & Moselle).

ANDREA (Léon, Laurent, Camille), né le 9 août 1889 à Paris; classe 1905, matricule 2223, 2e bureau de la Seine.
Hussard de 1re Cl, mort pour la France à l'âge de 28 ans, le **21 septembre 1917** à Souchez au nord de Limey (Meurthe & Moselle), tué par balle.
Sa tombe se trouve dans la Nécropole nationale de Noviant aux Près (54), tombe individuelle n° 350.

TAICLET (Paul), né le 25 avril 1895 à Serra de Scopamène (Corse du Sud); Engagé volontaire classe 1913, matricule 323 (Marseille).
Sous-lieutenant du 5e Hussards détaché au 165e RI (3e bataillon, 9e Compagnie), mort pour la France, à l'âge de 22 ans, le **27 septembre 1917** à Zuidhuis (Belgique) des suites de ses blessures par éclats d'obus reçus le 22 septembre 1917.
Citation à l'ordre du 5e Hussards (en août/septembre 1915).

DEON (Louis, Félix, Auguste), né le 10 juillet 1885 à Les Riceys (Aube), classe 1905, matricule 1801, vigneron : exempté pour «arrêt de développement» ; il mesurait 1,42 m.
Appelé au service auxiliaire dans le département de l'Aube le 10 décembre 1914; affecté au 5e Hussards et arrivé au corps le 18 mai 1915.
Hussard, mort à l'âge de 32 ans le **4 octobre 1917**, à Les Riceys, par accident non imputable au service.
Son nom est inscrit sur le monument aux morts de Les Riceys (Aube).

BADER (Isaac, Armand) dit BINOIT (Alphonse), né le 9 août 1895 à Dambach (Bas-Rhin) : classe 1915, matricule 832 (Toul); employé de commerce. Engagé volontaire le 21 août 1914, au 5e Hussards, arrivé au corps le 23 août 1914, brigadier le 28 novembre 1914, maréchal des logis le 6 avril 1915.
Maréchal-des-logis détaché au 167e RI, mort pour la France à l'âge de 22 ans, le **26 octobre 1917** à l'Ambulance 9/7des suites de ses blessures de guerre reçues le 24 octobre.
Médaille militaire par décret du 25 octobre 1917.
Citation à l'ordre de la brigade (167e RI) de l'ID 128 : *«sous-officier de cavalerie détaché à l'Etat-major de l'Infanterie d'une division. A été blessé au cours de sa mission en assurant le ravitaillement dans un secteur violent bombardé».*
Citation à l'ordre de l'Armée n° 5938 D du 9 novembre 1917 – général Debeney : *«sous-officier de cavalerie détaché dans l'infanterie, qui a donné maintes preuves de courage et de sang-froid. Le 24 octobre 1917, a été grièvement blessé au cours d'une mission de ravitaillement dans une région violemment bombardée».*

MALANÇON (Paul, Léon), né le 20 mars 1872 à Paris ; classe 1902, matricule 1381, 6e bureau, registre D3R1 356 (Seine), avocat à la Cour de Paris. Incorporé au 26e Dragons le 14 novembre 1903, passé au 12e Dragons, puis au 5e Hussards
Adjudant le 1er décembre 1911, détaché dans l'aviation le 1er décembre 1916, breveté pilote en mai 1917, moniteur à l'École de Tours, détaché au C 56 le 1er novembre 1917.
Adjudant-pilote, mort pour la France à l'âge de 45 ans, le **10 décembre 1917** à la côte de Froide Terre (Marne), Verdun. Tué au combat à bord d'un Caudron G6, dans les environs de Vadelaincourt (55), avec le sous-lieutenant Julien Ballureau, observateur-stagiaire. Leurs corps ont été déposés au centre hospitalier de Souilly (55).
Médaille militaire et COA (à titre posthume): *«Le 10 décembre 1917, attaqué par plusieurs avions ennemis alors qu'il était chargé d'escorter un avion de réglage, a fait bravement face à ses adversaires et a lutté héroïquement jusqu'à la mort pour accomplir sa mission».*
Son nom est inscrit sur le monument aux morts des avocats (Paris 01).

TENANT de LA TOUR (Mathieu), né le 5 décembre 1883 à Paris ; ancien (1897-1898, en classe de 3e) du collège Jésuite Saint Grégoire de Tours, de Ste Croix du Mans, de St Joseph de Poitiers, de l'Immaculée Conception de Paris, du Petit Séminaire du Dorat (Haute Vienne) ; classe 1903 (Brive). Engagé volontaire le 28 novembre 1902 au 11e Bataillon de Chasseurs à Annecy, nommé sergent, obligé de changer de corps suite à une blessure, passé au 5e Hussards en 1905, nommé maréchal-des-logis, participe au Raid Hippique d'avril 1912. Nommé adjudant le 29 août 1914, puis sous-lieutenant. Détaché dans l'aviation militaire le 3 décembre 1914, comme observateur. Passé à l'Ecole de pilotage de Pau et breveté pilote militaire n° 1029 le 3 juin 1915. Blessé dans un accident aérien en octobre 1915, pilote à l'escadrille N 57 en décembre 1915, à l'escadrille N3 du 6 juin 1916 au 21 mars 1917, commandant de l'escadrille N 26 le 21 mars1917.

Capitaine détaché dans l'aviation, mort pour la France à l'âge de 34 ans, le **17 décembre 1917** dans un accident d'avion à Auchel (Pas de Calais) – 9 victoires homologuées (2 ballons et 7 avions) et 11 victoires probables.

Sa tombe se trouve dans la Nécropole nationale de Jonchery sur Suippe (Marne), tombe collective n° 4256 (avec ses deux frères)

Citation à l'ordre du 5e Hussards (3 octobre 1914): *«sous-lieutenant au 5e Hussards, le 26 septembre 1914, à Herbecourt s'est engagé crânement pour exécuter dans des conditions périlleuses, la reconnaissance des lignes ennemis et blessé a tenu à rendre compte lui-même de sa mission».*

Chevalier de la Légion d'honneur et croix de guerre avec palme (J.O du 23 février 1916) sous-lieutenant à l'escadrille n° 57 : *«Le 23 janvier 1916, pendant une chasse par une mer de brouillard, se décide à attaquer un Drachen allemand qui émergeait, l'approche et dans un duel à la mitrailleuse avec le passager de la nacelle, réussit à éteindre le feu de celui-ci. Continue le tir dans le ballon jusqu'à être lui-même à cent cinquante mètres du sol. Complètement perdu et son moteur ne donnant presque plus, parvient grâce à son sang-froid et à son énergie à atterrir dans les lignes anglaises».*

Citation à l'ordre de la VIe Armée (ordre général n° 373, du 27 juillet 1916) sous lieutenant à l'escadrille n° 3 : *«Blessé à Verdun au cours d'un combat aérien, est revenu sur le front avant sa guérison complète. Le 9 juillet a abattu son deuxième avion allemand près de Péronne».*

Citation à l'ordre de la VIe Armée (ordre général n° 394, du 25 septembre 1916) sous lieutenant à l'escadrille n° 3 : *«Brillant pilote de chasse. Le 15 juillet, a abattu un avion (troisième) et le 7 août un Drachen ennemis».*
Citation à l'ordre de la VIe Armée (ordre général n° 387, du 3 septembre 1916) sous lieutenant à l'escadrille n° 3 : *«Brillant pilote de chasse. Le 21 août 1916, a abattu son quatrième avion ennemi».*
Citation à l'ordre de la VIe Armée (ordre général n° 388, du 5 septembre 1916) sous lieutenant à l'escadrille n° 3 : *«Pilote de chasse de premier ordre. Le 25 août 1916, a abattu son cinquième avion ennemi, qui s'est écrasé dans les lignes allemandes».*
Citation à l'ordre de la VIIIe Armée (ordre général n° 140, du 7 avril 1917) lieutenant à l'escadrille n° 3 : *«Brillant pilote de chasse. Le 27 décembre 1916, a abattu un des plus redoutables pilotes ennemis. 8e appareil abattu par ce pilote».* [Lieutenant Gustav Leffers].
Citation à l'ordre de la Xe Armée (ordre général n° 275, du 5 juin 1917) lieutenant commandant l'escadrille n° 26 : *«Excellent chef d'escadrille. Brillant pilote de chasse. Le 7 mai 1917 a abattu un avion ennemi qui s'est écrasé dans nos lignes».*
Chevalier de l'ordre de Léopold 1er (Belgique) remise par le roi Albert 1er, croix de guerre (Belgique), croix de l'ordre de Saint Anne (Russie).

Nos joies - Nos peines

Nous ont quittés :

Gilles FRANCELLE, fils de Francis (décédé) et d'Annick FRANCELLE, décédé au début du mois de décembre 2016, à l'âge de 53 ans.

Le comte **Jacques de TRENTINIAN** était le descendant du colonel Jean-Jacques de TRENTINIAN (1739-1817) capitaine-commandant de la compagnie de Chasseurs de la Légion des Volontaires Etrangers de Lauzun en Amérique de 1781 à 1783 : ancien élève de l'Ecole Supérieure de l'Electricité «Supelec» – option radioélectricité et électronique (promotion 1953-1955), vice-président international de l'Union des Grandes Ecoles, capitaine (H) des transmissions, chevalier de la Légion d'honneur, vice-président de la Société en France des Fils de la Révolution Américaine, ancien vice-président général de la National Society of the Sons of the American Revolution (NSSAR), Minuteman Medal, membre actif de notre association, il décédé le 10 mai 2017, dans sa 87e année.

La cérémonie religieuse fut célébrée en l'église Notre-Dame du-Val-de-Grâce, Paris, le mardi 16 mai, à 15 heures.

Claude ROUDEAU, ancien officier du 5e Hussards, officier de la légion d'honneur, officier de l'ordre national du mérite, croix de guerre des TOE (palme) et croix de la Valeur Militaire (3 citations), grand blessé en Indochine, décédé à l'âge de 87 ans, le 22 mai 2017.

La cérémonie religieuse fut célébrée le 24 mai 2017 à l'église Saint Léonard de Noblat, à 16 h.

Emmanuel GIROD, EOR promotion Charles-Arnaud de Rouge (1979/902), lieutenant de réserve affecté au 2e escadron du 5e Hussards puis à l'escadron du 239e RIAD, adjoint au maire de Droizy ; il était agriculteur-propriétaire exploitant et fils du sénateur de l'Aisne Paul GIROD. Il est décédé le 31 mai 2017 à l'âge de 58 ans à Droizy.
La cérémonie religieuse fut célébrée le mercredi 7 juin 2017 à 14 h 30 en l'église d'Oulchy-le-Château.

Patrick THELU, fils de nos amis Claude et Maria THELU, ancien gendarme, décédé le 25 juillet 2017, à l'âge de 58 ans.

La cérémonie religieuse fut célébrée le vendredi 28 juillet 2017, à Pontarlier.

Naissance :

Naissance de **Joséphine de CARNÉ,** le 28 juin 2017 à Bordeaux, fille de Virginie et Guillaume de Carné, second fils (saint-cyrien, capitaine au 13e Dragons) de notre ami Emmanuel de Carné.

POUR INFORMATION

Les différents rapports (moral, activité, financier) n'ont pu être intégrés dans ce bulletin, en raison du manque de place.

Pour réaliser notre bulletin, nous avons besoin de recueillir un maximum d'informations, photos, documents…

Ayez l'obligeance de les faire parvenir à l'un d'entre nous, dont vous trouverez les coordonnées ci-dessous :

Henry d'Évry

« Le Pertron » NAMPCEL
60400 NOYON
Tél. 03 44 09 70 10 • Fax 03 44 09 79 65
e-mail : henry.d-evry@orange.fr

Jacques Gagniard

23, rue de la République - Bâtiment B
60300 SENLIS
Tél. 09 65 12 97 36
e-mail : gagniard.jacques-paul@wanadoo.fr

Eric d'Hugleville

Agent général AXA
13-15, place de la République
76720 AUFFAY
e-mail : agence.eric.dhugleville@axa.fr

Gérard-Antoine Massoni

446, route de la Mairie
88100 PAIR-ET-GRANDRUPT
Tél. 03 29 55 42 90
e-mail : gerard.massoni@gmail.com

François Salaün

«Les Cabrovaires» Bât. F
Avenue du Maréchal Juin
83980 LE LAVANDOU
Tél./Fax 04 94 15 22 76 ou 06 81 73 48 73
e-mail : fransal@club-internet.fr

Georges Viala

11, rue Poulene
78280 GUYANCOURT
Tél. 01 30 64 41 59
e-mail : viala78@numericable.fr

ou sur l'e-mail de l'association

lauzunhussards@club-internet.fr

et notre site internet

http://www.leshussardsdelauzun.com

d'avance Merci

Conception et réalisation : Francis STENGER
Section arts graphiques - Lycée professionnel Notre-Dame de la Providence - Saint-Dié-des-Vosges
Décembre 2017

La départementale D18CD (CD pour Chemin des Dames)
ancienne route empruntée par Mesdames Victoire et Adélaïde, filles de Louis XV de 1776 à 1789 (d'où son nom),
pour rendre visite à la duchesse de Narbonne-Lara, au château de la Bove, à Bouconville-Vauclair.

Les Hussards de Lauzun